

Ionuț Caragea

Ionuț Caragea

L'osmose des blessures

L'osmose des blessures

Poèmes

## Préface : Le sang d'une âme

« Tout livre qui n'est pas un viol de soi-même n'a pas lieu d'exister. » écrivait Louis Calaferte (1928-1994) dans son livre d'entretiens *L'Aventure intérieure* (1994). *L'osmose des blessures*, le recueil que vous avez en mains brûle de cette vérité. Poésie d'incandescence indécente et pourtant si retenue. Ionuț Caragea, incité au plus beau des naufrages, laissant fuir le rouge de son âme, nous fait complice de son espoir endeuillé ; et de cette douleur qui résonne en chaque cellule de son être, le poète a su tirer un chant qui nous envoûte par sa coupante sincérité. Les fioritures n'ont pas lieu d'être, le pathos larmoyant non plus. Ionuț évite ces deux écueils et nous donne un long poème de dramaturgie intime, cendres de pensées parsemées sur la neige de l'enfance, qui réaffirme avec force que la poésie n'est pas juste du noir sur du blanc.

En effet, dès le premier mot du recueil (sang), on sait de quelle couleur sera l'encre qui dira les blessures ; et dès le quatrième poème nous savons que ce ne sont pas que des mots. L'encre qui va couler viendra du cœur, les vers issus de l'âme aboieront dans le miroir de la nuit. Dans une longue laisse intitulée Code rouge de tempête dans l'âme, Ionuț nous interpelle (sais-tu) de la façon insistante de ceux qui sont face à la souffrance irrésolue de leur enfance et comme cette supplique nous empoigne, comme elle nous traverse de part en part de son obsédante beauté et nous laisse pantois devant la douleur qui s'exprime, s'exorcise, appelle à l'écoute les dieux sourds. Le poète est pudique, nous n'en serons pas plus sur les plaies qui lui arrachent des cris si touchants. Peu importe, il suffit à nous lecteurs de recevoir ce chant abandonné de son cœur et de suivre émerveillés, mais peut-on se réjouir d'un tel désarroi, du moins éblouis par la manière sublimée de sa désespérance.

En cette *Osmose des blessures*, nous avons un plain-chant de poète absolu selon la juste formule de Paul Verlaine quand il évoquait ces êtres qui trouvaient dans l'écriture le parfait porte-voix de leur douloureuse existence. Ionuț Caragea est de ces oiseaux qui ont franchi la vastitude des horizons intérieurs et

pour notre bonheur sait les restituer magnifiquement. Cela donne une poésie d'une pureté confondante : on l'a vu émouvante mais aussi sans concession, simple, directe, qui peut parler à tout un chacun et en même temps susciter l'interrogation suprême : vivre est-ce survivre ?

Mais l'assoiffé inassouvi que se révèle être le poète aspire aussi à la libération, à la douceur d'un renouvellement, comme un beau rêve échappé des cils de l'éternité. La grâce est appelée. La joie, au-delà de la peur, est requise. Et les mots en leur immensité sont investis du pouvoir d'onguent. L'apaisement arrive et du Palimpseste du néant surgit cette ineffable suavité : « dans mon rêve je vole / au-dessus de toutes les nuits // un alphabet infini / me recharme ». La convalescence est permise. La poésie rédemptrice.

Ionuț Caragea, avec ce recueil, signe une œuvre forte qui ne doit pas laisser indifférent. L'émotion est à chaque page, à chaque poème, à chaque vers, et cependant il réussit la gageure de toujours éviter la sensiblerie. Au plus près de ces blessures, il invite à la poétique sympathie, dans le sens premier du mot, à savoir pratiquer l'osmose. N'est-ce pas également l'ambition de tout poète : partager le paysage que survole l'oiseau de son âme ? Dès lors comment résister à la fraîcheur de ce tercet de rossignol : « pendant ce temps / aimons-nous en écoutant / l'écho des ailes inlassables » ? Ainsi, dans le petit matin, le poème de Ionuț en tête, je m'en vais, mantra du jour, répétant sans cesse : « l'écho des ailes inlassables ! inlassables ! »

Pour terminer je voudrais louer le travail d'Amalia Achard et de Marine Rose qui ont magnifiquement supervisé ce recueil et qui, au-delà de leur mission de relecture et de correction, ont fait montre d'un réel sens poétique. Ce qui n'est pas étonnant lorsqu'on connaît les œuvres sensibles de ces deux poétesses.

*Daniel Malbranque*